



HAL
open science

L'insularité aujourd'hui : entre mythes et réalités

Thierry Nicolas

► **To cite this version:**

Thierry Nicolas. L'insularité aujourd'hui : entre mythes et réalités. Etudes Caribéennes, 2007, L'écotourisme dans la Caraïbe, 6, 10.4000/etudescaribeennes.509 . hal-02054619

HAL Id: hal-02054619

<https://hal.univ-antilles.fr/hal-02054619v1>

Submitted on 1 Mar 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

L'insularité aujourd'hui : entre mythes et réalités

Thierry Nicolas



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudescaribeennes/509>
DOI : 10.4000/etudescaribeennes.509
ISBN : 978-2-8218-0656-6
ISSN : 1961-859X

Éditeur

Université des Antilles

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2007
ISSN : 1779-0980

Ce document vous est offert par Université des Antilles – Service commun de la documentation



Référence électronique

Thierry Nicolas, « L'insularité aujourd'hui : entre mythes et réalités », *Études caribéennes* [En ligne], 6 | Avril 2007, mis en ligne le 15 avril 2007, consulté le 01 mars 2019. URL : <http://journals.openedition.org/etudescaribeennes/509> ; DOI : 10.4000/etudescaribeennes.509

Ce document a été généré automatiquement le 1 mars 2019.



Les contenus d'*Études caribéennes* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

L'insularité aujourd'hui : entre mythes et réalités

Thierry Nicolas

Introduction

- 1 Depuis le début des années 1980, les problèmes de développement que connaissent les économies insulaires font l'objet d'un intérêt sans cesse croissant. De nombreuses études, dans des domaines variés (économie, statistiques, géographie...), s'attachent en effet à saisir les contraintes que fait peser la géographie sur la réussite économique des îles. Pour la plupart d'entre elles, l'insularité se présente comme une donnée négative qui génère une série de handicaps difficilement surmontables. À l'exiguïté du territoire et à la taille réduite de la population — généralement inférieure à un million d'habitants - qui favorisent les « déséconomies » d'échelle, s'ajoutent des surcoûts liés à la séparation et à l'éloignement du reste des terres émergées. Ainsi est-il couramment admis que l'île s'assimile à un espace où le dynamisme économique est pénalisé par les effets de discontinuité physique surtout lorsqu'elle est de petite taille et éloigné du continent.

1. L'insularité revisitée

- 2 Cependant, il s'avère que la réalité est moins catégorique et qu'un renversement s'opère depuis quelques années. L'insularité apparaît de moins en moins comme un élément qui limite toute tentative de développement endogène. Au contraire, on observe que les espaces insulaires jouent sur la rupture permanente de la continuité terrestre afin de réussir économiquement. L'isolement — extrême ou relatif — conjugué à l'éloignement et à la petitesse, leur permettent de trouver des niches économiques privilégiées comme en témoigne la mise en place de centres bancaires offshore, de paradis fiscaux, de ports francs, de pavillons de complaisance, etc. De nombreuses îles se sont progressivement mutées en refuges pour les détenteurs de capitaux souhaitant échapper aux régimes fiscal

et législatif contraignants de leur pays d'origine dans des secteurs aussi divers que la finance, la banque, l'assurance et la réassurance ou encore le transport maritime. Aux Bahamas — qui ont longtemps fait figure de caricature du paradis fiscal —, s'adjoint désormais une liste impressionnante de domaines insulaires devenus des *zero haven* (paradis zéro-impôt) et des *shipping centers* (centres maritimes) allant de Jersey et Guernesey aux portes de l'Europe au Vanuatu dans le Pacifique sud en passant par les îles Caïman ou les Antilles néerlandaises dans la Caraïbe.

- 3 Toutefois, l'activité économique qui s'appuie le plus solidement sur la situation insulaire reste le tourisme. Aux Fidji comme en Guadeloupe ou à la Barbade, il rapporte depuis les années 1990 davantage de devises que l'exportation des productions agricoles traditionnelles. Cela tient essentiellement à l'imaginaire que les continentaux appliquent aux îles qui est relativement facile de reconstituer. En faisant appel aux multiples sources fournies par l'abondante littérature qui met en scène les espaces insulaires, sans oublier les photographies, les reportages, les films, les séries, la publicité, etc., on peut affirmer, sans risque de se tromper, que les îles exercent une véritable fascination sur les continentaux. Elles sont vues comme des alternatives à un univers continental de plus en plus stressant et oppressant. Les îles et plus particulièrement les îles tropicales incarnent des portions de territoire où le temps se suspend et dans lesquelles les sociétés insulaires se reproduisent matériellement et symboliquement à l'identique. Pour les visiteurs continentaux notamment ceux des classes moyennes vivant dans les grandes villes, se rendre dans une île équivaut à accéder à un monde premier plutôt que primitif, indemne des maux de la civilisation urbaine. En ce sens la télévision qui relate les attentats, les crimes et les agressions liés à l'anonymat citadin, a contribué indirectement, mais efficacement à la valorisation de l'espace insulaire comme l'emblème d'une autre forme d'existence garante d'authenticité.
- 4 On se rend compte qu'aujourd'hui encore, l'encerclement géographique par les eaux conserve son rôle de barrière en contradiction avec les conséquences que l'on aurait pu attendre des progrès des transports maritimes et aériens et des liaisons fixes, à savoir la banalisation et l'uniformisation des milieux insulaires. De façon surprenante, le milieu marin joue encore un rôle de clôture vis-à-vis du reste du monde. Cependant, cette coupure s'exerce d'une autre façon. L'isolement insulaire contemporain se joue de plus en plus au niveau symbolique et métaphorique. L'océan s'impose en effet comme un élément naturel signifiant le passage vers un autre monde source de pureté et prometteur de régénération. Ce faisant, même les îles proches sont ressenties comme étant en périphérie du monde¹ et parfois même celles qui n'en sont plus comme l'île de Ré ou l'île d'Oléron, unies par un pont au continent². Curieusement, alors que les îles sont de mieux en mieux reliées au continent, tout se passe comme si ce qu'elles avaient perdu en insularité, elles l'avaient gagné en mythe, en idée de l'île.

2. L'isolement comme atout ?

- 5 Avec cette attractivité nouvelle de l'espace insulaire qui tient essentiellement au halo de mythe et de légende qui l'auréole, l'isolement géographique extrême et la petitesse deviennent des atouts.
- 6 Les îles-prisons qui ont pendant longtemps été le symbole de l'isolement et de l'enfermement deviennent des lieux accueillants et attirants. Les îles du Salut en Guyane

française qui s'assimilent encore dans l'imaginaire collectif au bague et à sa dureté tendent progressivement à perdre leur connotation négative. Depuis quelques années, cet archipel au large de Kourou véhicule une image de havre de paix bien différente de celle liée à un lieu de réclusion des forçats. Les anciens bâtiments de l'administration pénitentiaire de l'île Royale ont été transformés en hôtel-restaurant et accueillent à la fois des touristes et des Kouroussiens en quête de « dépaysement » et de quiétude (Planche I).

- 7 De la même manière, des îles qui pourraient se voir décerner la médaille d'or de l'insularité comme *Rapa Nui* (Ile de Pâques) située à 3 760 km du Chili et à 4 800 km de Tahiti, connaissent un succès qui ne se dément pas. De tels espaces quasi-inaccessibles attirent, car ils apparaissent comme les derniers territoires originels qui laissent penser à leurs visiteurs qu'ils pourront y retrouver l'attache essentielle du monde.
- 8 Par ailleurs, les phénomènes de double ou de triple discontinuité sont considérés comme des ressources exploitables. À la Réunion, les cirques, constitués de hautes plaines habitées closes par un rempart montagneux, sont devenus l'une des principales attractions de ce département. Le cirque de Mafate, le seul qui soit inaccessible par la route est d'ailleurs vendu par les agences de voyages comme un paradis originel coupé de tous. Aussi, lorsque les touristes constatent que les habitants du cirque sont équipés de paraboles, la déception est grande. Comme l'indique E. Wolff :

« nombreux sont les promeneurs surpris de voir un certain nombre de ces objets techniques dans ce paysage » et à condamner aussitôt « cette modernité balayant tout sur son passage qui risque à terme de gâcher la splendeur sauvage et naturelle du site »³. Aussi, « l'enjeu consiste pour les habitants, à répondre aux attentes des touristes qui font vivre le village, en maintenant le mythe sans trop de frais »⁴.

Conclusion

- 9 Dans un autre cas de double discontinuité comme la surinsularité qui se rapporte aux îles dépendantes d'autres îles, l'objectif est équivalent. Pour assurer le succès touristique de ces espaces périphériques, l'accent est mis sur leur isolement et leur enclavement. Car, si traditionnellement la surinsularité se révèle pénalisante en particulier lorsqu'il s'agit d'archipels qui s'étendent sur une grande superficie, avec le tourisme, la distance est un argument de vente. Ainsi, la promotion touristique de certains archipels de la Polynésie française s'appuie sur leur éloignement des principaux marchés touristiques. La brochure d'appel « Tahiti et ses îles » conçue pour le marché français y fait référence : « Les îles dignes de ce nom savent garder leurs distances. Nous en connaissons qui, craintives, se blottissent à portée du regard des continents. Mais il en est d'autres qui méritent pleinement leur nom, car le grand Océan les entoure de toute son immensité »⁵. Concrètement, il apparaît qu'en Polynésie française sur un axe Nord Est-Sud Ouest, l'isolement et l'éparpillement sont volontairement accentués afin de garantir le dépaysement. L'archipel des Marquises situé au nord-est de la Polynésie française vante, par exemple, une marginalité ancestrale assumée qui justifie, à elle seule, la cherté de la destination : « La route sauvage conduit aux îles les plus isolées du monde. Apprenez que nulle autre terre que vous nommez ainsi ne se trouve aussi loin du continent. Reine des îles, elles sont Marquises »⁶. Cette stratégie se retrouve également dans d'autres archipels éloignés et dispersés sur de grandes distances où les situations de double voire une triple discontinuité sont vues comme des avantages. L'approche économique classique de l'insularité en termes de handicaps semble donc trouver ses limites avec l'activité

touristique. Un territoire isolé en permanence par la mer, doté de possibilités réduites en termes d'espace, de ressources naturelles ou humaines, ou de taille de marché, n'est pas systématiquement voué à l'échec. Saint-Barthélemy et bien d'autres îles témoignent du fait que l'insularité ne se traduit pas au point de vue économique par une simple addition de facteurs pénalisants.



BIBLIOGRAPHIE

Demas G-W. 1965. *The Economics of development in small countries with special reference to the Caribbean*, Montreal : Mc Gill University Press.

Doumenge F. 1983. « Aspects de la viabilité des petits pays insulaires », Genève : Rapport à L'UNCTAD.

Gay J-C. 1991. « La distance et la promotion d'un produit touristique insulaire : Tahiti et ses îles », *L'Espace géographique*, Montpellier : Belin-Reclus, n° 2, pp 140-157.

Mestersheim A. (dir.). 1999. *L'île laboratoire, Actes du colloque (19-21 juin 1997)*, Ajaccio : Éditions Alain Piazzola.

Parlier Y. 2004. Interview in *L'Express mag* « Envie de bout(s) du monde », Semaine du 8 au 14 mars.

Poirine B. 1995. *Les petites économies insulaires. Théories et stratégies de développement*, Paris : L'Harmattan.

Proulx S., Wolff E. 2001. « La réception sociale de la télévision » in Watin M. (dir). *Communication et Espace public*, Univers créoles 1, Paris : Anthropos.

NOTES

1. Avec la transformation de ce rôle de barrière, la traversée maritime acquiert un nouveau statut. En matérialisant le passage entre deux mondes, les continentaux prennent désormais le temps de l'apprécier. Ainsi pour Yves Parlier, aborder l'île aux oiseaux, située dans la baie d'Arcachon, « reste un véritable voyage initiatique » en dépit de sa proximité du continent. in *L'Express mag* « Envie de bout(s) du monde ». Semaine du 8 au 14 mars 2004.
 2. Un ancien premier ministre de la France, au moment de sa retraite, s'est retiré à l'île de Ré.
 3. Proulx S. Wolff E. 2001. « La réception sociale de la télévision » in Watin M. (dir). *Communication et Espace public*, Univers créoles 1, Paris : Anthropos.
 4. *ibidem*
 5. Gay J-C. 1991. « La distance et la promotion d'un produit touristique insulaire : Tahiti et ses îles », *L'Espace géographique*, Montpellier : Belin-Reclus, n° 2, pp 140-157.
 6. *ibidem*
-

RÉSUMÉS

De nombreuses études, dans des domaines variés (économie, statistiques, géographie...), s'attachent en effet à saisir les contraintes que fait peser la géographie sur la réussite économique des îles. Pour la plupart d'entre elles, l'insularité se présente comme une donnée négative qui génère une série de handicaps difficilement surmontables (exiguïté du territoire, faible peuplement, surcoûts, etc.). Cependant les perspectives de développement de ces territoires isolés en permanence par la mer, dotés de possibilités réduites en termes d'espace, de ressources naturelles ou humaines, ou de taille de marché, ne sont pas systématiquement vouées à l'échec.

Numerous studies in various fields (economics, statistics, geography, etc.), have attempted to define the constraints posed by geographic reality on the economic success of the islands. For the most part, these studies present insularity as a handicap difficult to overcome (limited territorial extent, sparse population, higher costs, etc.). Nevertheless the development prospects of these territories permanently isolated by the sea, with reduced opportunities in terms of space, natural resources or human, or market size, are not necessarily doomed to failure

INDEX

Keywords : island, island status, disability, development challenges

Mots-clés : île, insularité, handicap, enjeux de développement

AUTEUR

THIERRY NICOLAS

Docteur en géographie, Université des Antilles et de la Guyane, thierry.nicolas@martinique.univ-ag.fr